Père Muard (1809-1854) — Peinture de P. Christophe Arquembourg

PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

ISSN 0981 0072

Samedi 19 juin 2004
Fête du Cœur très pur de Marie

LE SAINT !

Toute la vie du Père Muard se résume en deux mots : s'anéantir et mourir pour Dieu et le salut de ses frères. À sa mort, le 19 juin 1854, il y a 150 ans, un cri s'est échappé de toutes les bouches : « Le saint est mort ! Allons le voir encore une fois. » Sa mort n'a été que l'écho de sa vie ; il a vécu en saint et il est mort en saint.

Ce fils de paysan bourguignon, humble et besogneux, né dans une époque romantique, n'a jamais succombé à la tentation facile d'expliquer les choses par le bas. Si les prêtres sont chassés, si le peuple chante le « Ça ira », c'est parce que Dieu n'est pas aimé. La vocation du Père Muard est née de la très haute idée qu'il avait de Dieu et du salut des âmes, elle s'est nourrie de son regard obstiné vers la croix et de l'exemple de saints prêtres à l'identité sacerdotale très claire. Il disait de saint Jean-François Régis : « Je ne saurais vous dépeindre l'impression qu'a faite sur moi la vie de ce saint. » Il est passé aussi par un terrible combat intérieur de trois années contre sa vocation, avec la tentation de reculer, non par frilosité mais comme effrayé devant la majesté de Dieu et la sainteté de cette vie

à laquelle il était appelé. Il se plongea alors dans la prière, l'union continuelle à Dieu, où il trouva le moyen le plus propre à l'acquisition de toutes les vertus. Mais c'est surtout au saint sacrifice de la messe qu'il trouva le secours : « J'ai reçu une nouvelle lumière sur ma vocation pendant la sainte messe, au moment où le divin Agneau s'offrait à son Père pour le péché des hommes. » Jean-Baptiste Muard n'est pas de ceux qui croient, parce que le chemin devient difficile, qu'ils se sont trompés de vocation. Il se redit à chaque retraite : « Travaille sans relâche à te dépouiller de ton amour-propre, qui est l'ennemi capital de l'Esprit de Dieu et qui contrarie tous ses desseins en toi. »

Toute sa vie, il cherchera à ne faire que la volonté de Dieu. La Providence le conduit d'abord dans la charge de la petite paroisse de Joux-la-Ville, puis à Avallon, où il réussit très bien malgré son grand désir de partir aux Missions étrangères et sa grande répugnance à l'administration d'une paroisse urbaine. Puis il fonde les missionnaires de Pontigny, pour enfin donner le jour à la Pierre-qui-Vire, appelée à devenir une grande abbaye bénédictine.

Le Père Muard voyait pour le salut des âmes l'exigence de moyens de plus en plus radicaux et extraordinaires. C'est toujours à partir d'expériences mystiques que sa vocation se précisait. La première expérience est célèbre dans notre famille ; c'est lorsqu'il demande à Notre-Seigneur : « Mais quelle garantie nous donnez-vous, Seigneur, de l'accomplissement de notre projet [les missionnaires de Pontigny] ? » « Mon Cœur », répond Jésus. Cette garantie sans limite illustre admirablement toute l'ampleur de sa vocation. La deuxième expérience est une vue distincte du plan de son ultime fondation : un ordre de religieux dévoués au Sacré-Cœur, les uns consacrés à la mission, d'autres à la contemplation et d'autres encore au travail intellectuel ou manuel. Il consulta beaucoup, et après avoir eu la certitude que son projet venait bien de Dieu, il partit pour Rome chercher une règle antique qui ait fait ses preuves. Il trouva la vénérable Règle de saint Benoît. Sur le chemin du retour, il eut la grâce d'être présenté au bienheureux Pie IX en exil à Gaète. Le regard du pape discerna en lui un homme de grande prière.

Il restait alors quatre années au fondateur pour donner l'élan à cette nouvelle famille bénédictine, quatre années intenses de labeur spirituel, de vie pauvre, humble et mortifiée. Consumé d'apostolat et de pénitence, *le saint* est mort à 44 ans. Mais il n'a pas abandonné sa toute jeune famille monastique, car malgré les vicissitudes du siècle, les expulsions iniques de 1883 et de 1903 par la république athée, la Pierre-qui-Vire non seulement résista mais se développa en Argentine, en Angleterre, aux États-Unis, en France, en Afrique et au Vietnam.

Plusieurs signes manifestent dans notre abbaye la présence du Père Muard : son portrait au chapitre, les croix rouges dans nos cellules, la dévotion au Sacré-Cœur et au Cœur immaculé de Marie, l'inscription dans la pierre de la phrase de saint Jean qui lui était chère : « *Filioli, diligite alterutrum.* Petits enfants, aimez-vous les uns les autres. »

Je laisse à son premier successeur, Dom Bernard Moreau, le soin de conclure cet hommage filial : « Puissions-nous n'être pas trop éloignés d'un tel modèle ! Puissé-je retracer dans ma conduite quelques-unes de ses vertus : son humilité, son amour pour Dieu, son zèle ardent pour le salut des pauvres âmes… »

† F. Louis-Marie, o.s.b.
abbé

ECCLESIA DEI, 15 ANS APRÈS…

La possibilité de célébrer la messe selon le rit dit de saint Pie V n'est-elle qu'une *parenthèse miséricordieuse* accordée par le Saint-Père à quelques fidèles en 1988 ?

Était-ce *seulement* pour leur « faciliter la communion ecclésiale » qu'il demanda de prendre les « mesures nécessaires pour garantir le respect de leurs aspirations » ?

Que peut-on encore *espérer* quant à l'« application large et généreuse des directives » demandée par le Saint-Père pour l'usage de ce rit ?

Savez-vous qu'un cardinal membre de la commission *Ecclesia Dei* a déclaré récemment que le Saint-Siège souhaite voir « pleinement respectée » la liberté des fidèles qui y sont attachés ?

Connaissez-vous *tous* les autres événements récents où l'on a davantage reconnu *la véritable place de l'ancien rit* au sein de la liturgie de l'Église, son droit de cité, la beauté incomparable de ses prières par lesquelles « le prêtre exprime les plus profonds sentiments d'humilité et de révérence en présence des saints mystères » et qui révèlent « la substance même de toute liturgie » ?

Par une remarquable analyse d'une trentaine de pages, contenue dans le dernier numéro de la revue *Sedes Sapientiæ,* le Père Louis-Marie de Blignières fournit une réponse claire à ces questions.

Mais, surtout, il encourage prêtres et laïcs à développer leur action, à épanouir leur attachement à ce rit par une vie spirituelle et doctrinale plus profonde, à mieux connaître, à la lumière des mystères de la foi, les raisons pour lesquelles existe leur famille liturgique.

Car nous ne sommes pas forcément immunisés contre « la diffusion parmi les croyants d'une morale de caractère fidéiste ». Et, comme le Père de Blignières le souligne, un anti-intellectualisme pieux et un certain volontarisme moral ne sont-ils pas précisément parmi les causes de la crise dans l'Église ?

N. B. : les passages entre guillemets sont des expressions utilisées par le Saint-Père lui-même, et dont vous retrouverez les références dans cet article.

Pour commander ce numéro 87, écrire à la :
Fraternité Saint-Vincent-Ferrier
53340 CHÉMERÉ-LE-ROI
Le prix est de 8 € (port compris) pour tous pays.
Libeller votre chèque à l'ordre de la :
Société Saint-Thomas-d'Aquin

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 6 mars : Mgr Guillaume vient continuer sa session sur l'évangile de saint Marc. Au chapitre du soir, il nous relate la visite *ad limina* des évêques de sa région à Rome, et la dernière conférence épiscopale à Lourdes, sur la place de l'Église dans la société laïque, les problèmes de la catéchèse, etc. Enfin, il confie son diocèse à notre prière.
Lundi 8 mars : Le Père Charles Beaulieu, de la Communauté Saint-Jean, nous parle de son ministère. Il dessert dans le Piémont une paroisse qui abrite un sanctuaire marial, dont il se sert pour relancer la dévotion à la Sainte Vierge dans un pays atteint par la laïcisation.

Samedi 13 mars : Notre ami Jean-Pierre Abadie ramène de Rome Père Abbé et Père Charbel. Partis lundi, ils se sont arrêtés à l'Institut du Christ-Roi de Gricigliano, où ils ont été cordialement reçus par Mgr Wach, puis sont arrivés à Rome, où les attendait Père Jehan, travaillant d'arrache-pied à sa *tesina*. Le mardi et les jours suivants furent chargés d'une série de visites, par exemple au cardinal Arinze (Congrégation du culte divin) et au cardinal Ratzinger. Le mercredi, au cours de l'audience générale, Père Abbé peut approcher du Saint-Père pour en recevoir la bénédiction, immortalisée par quatre grandes photos.

Lundi 22 mars : La fête du trépas de notre Père saint Benoît a été reportée à ce jour, en raison du dimanche. Mais, que se passe-t-il ? Frère Théophane déjeune à côté de Père Abbé ! C'est que nous célébrons aussi les 25 ans de sa profession religieuse !

Mercredi 24 mars : Le prédicateur de la retraite annuelle des moniales, don Jean-Marie Le Gall, assistant général de la Communauté Saint-Martin, vient confier à nos prières l'élection du futur modérateur général de son institut, Mgr Jean-François Guérin ayant démissionné. L'élection aura lieu entre le 14 et le 16 avril (c'est don Jean-Marie lui-même qui sera finalement élu).

Vendredi 26 mars : Père Abbé s'envole pour Israël, où pendant cinq jours il rend visite à notre Père Benoît, mais aussi aux lieux saints, qu'il découvre avec émotion.

Samedi 3 avril : Mgr l'archevêque vient instruire les confirmands en récollection chez nous, en attendant de leur conférer le sacrement le 19 juin.

Jeudi saint, 8 avril : Père Abbé se rend à la cathédrale Notre-Dame des Doms pour participer à la messe chrismale présidée Mgr l'archevêque.

Dimanche de Pâques, 11 avril : Illustrant le thème choisi par le Saint-Père pour le carême, Frère Rémi a peint sur le cierge pascal Jésus accueillant deux enfants. À la vigile pascale, baptême par Père Abbé de Paul Spinazze entouré de sa famille et de ses amis du Chapitre Sainte-Madeleine.

Mardi de Pâques, 13 avril : Notre vieil ami, Claude Bonnet, ancien maire de Tallard, vient de rendre son âme à Dieu. — Père Maur, en allant confesser les moniales, a un accident de mobylette : il reste 20 mn sans connaissance, et en sera quitte pour porter un corset pendant deux mois.

Vendredi de Pâques, 16 avril : Père Abbé annonce que nos Frères Odon et Hubert sont admis à la profession solennelle pour le mois d'août. — Nous hébergeons Dom Christophe Millord, de Gaussan, venu à l'abbaye de l'Annonciation pour la profession de Sœur Eustochium.

Samedi de Pâques, 17 avril : Père Henri nous représente à Solesmes pour les 50 ans de profession de notre ami de longue date, Dom Jacques de Préville.

Vendredi 22 avril : Nos bibliothécaires, Père Cyrille et Frère André, sont à Épinal et Saint-Dié pour y choisir des livres dans la caverne d'Ali Baba de notre ami Mgr Guillaume.

Saint Benoît — Sculpture de Pascal Beauvais

Mercredi 28 avril : L'auteur de cette chronique a la douleur de vous faire part du retour à Dieu de l'âme de son papa. Père Abbé lui octroie volontiers la consolation de célébrer les funérailles à la messe conventuelle. En attendant la résurrection, le corps repose au cimetière communal du Barroux entre ceux des pères de Père Raphaël et de Père Gabriel, décédés respectivement en 2002 et en 2003.

Jeudi 29 avril : La maman de Père Hugues s'est cassé le col du fémur dans son jardin, et, privée de secours jusqu'au matin, a passé la nuit dehors. Elle commente : « Dire que je n'ai même pas pu admirer les étoiles [à cause de la pluie] ! »

Mardi 4 mai : Nous installons au bas de la colline, dans une niche spécialement conçue à cette fin, une statue de notre Père saint Benoît sculptée par notre ami Pascal Beauvais.

Samedi 15 mai : Le diacre permanent Didier Rance, directeur pour la France de l'Aide à l'Église en détresse, nous présente l'œuvre du Père Werenfried et les martyrs du XX^e^ siècle.

Dimanche 16 mai : Comme chaque année, le Nouvel élan marial de notre ami marseillais maître Tarasconi organise une procession vers Notre-Dame de la Garde à partir de la splendide abbaye Saint-Victor. Cette année, 17^e^ centenaire du martyre de saint Victor, la procession comporte la châsse du saint. Mgr Wladimir célèbre

la messe et Père Abbé préside la procession et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Jeudi 20 mai, Ascension du Seigneur : Père Abbé nous fait regarder sur un grand écran une copie légale de l'incontournable film *La Passion du Christ* de Mel Gibson, recommandé par Mgr l'archevêque d'Avignon. Même si le cinéaste a stylisé et regroupé certains détails, ou bien en a emprunté à des sources non évangéliques, cette véritable méditation sur les cinq mystères douloureux, extrêmement émouvante, porte au bien avec l'efficacité de cinq jours d'exercices spirituels…

F. Basile

Messe du dimanche 25 avril à La Garde

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Au sortir des fêtes pascales, le Père Bonino, o.p., membre de l'Académie pontificale Saint-Thomas-d'Aquin et directeur des études au studium des dominicains de Toulouse, vient prêcher la retraite annuelle aux moines de Sainte-Marie, sur le thème de la foi. Il s'agissait de scruter l'attitude fondamentale du « vivre dans la foi », qui demeure notre condition ici-bas. « Mieux connaître ce trésor qui rayonne au cœur de notre vie spirituelle », permet « d'en vivre plus consciemment, plus intensément, avec davantage de ferveur. D'en vivre et d'en faire vivre », car « il nous appartient par l'enseignement, la prière, l'exemple, de collaborer à l'action intérieure de la grâce divine dans les cœurs ». Telle est, en résumé, la substance des riches enseignements offerts au long de cette retraite.

Quelques jours plus tard, c'est au tour de Mgr Descubes de venir parler à la communauté. Notre évêque, nommé depuis peu archevêque de Rouen, assiste à la messe conventuelle et, en guise d'au revoir, donne une conférence sur sainte Foy, la petite martyre agenaise. Il s'en retourne, non sans nous promettre sa prière et solliciter la nôtre pour son nouveau ministère en Normandie. Sainte-Marie de la Garde lui doit non seulement son implantation en Lot-et-Garonne, mais aussi une sincère et constante bienveillance. Nous profitons donc de cette lettre pour lui redire notre gratitude.

Procession des Rogations à La Garde

Le 25 avril, jour des Rogations, un autre prélat est parmi nous : Dom Louis-Marie lui-même ! Cette visite lui donne de retrouver les fondateurs pour quelques heures. En notre petite chapelle, il célèbre la messe aussi *pontificalement* que possible. Bon nombre de fidèles y assistent, et sont heureux de saluer notre Père Abbé.

Des nouvelles de nos activités ? Notre apiculteur, Frère Marie, maintenant bien formé, a fait une première récolte. Déjà près de 80 kg de miel de colza. Nous sommes en admiration devant l'activité débordante de nos abeilles, et nous attendons maintenant les deux prochaines récoltes du trimestre à venir : *toutes fleurs* et *tournesol*.

Après avoir travaillé à l'aménagement du sol de notre future chapelle, nous devions confier à un professionnel les travaux plus délicats de la réfection de la toiture et de la consolidation de la charpente intérieure. Notre artisan vient de commencer les travaux et ainsi, la transformation de la grange continue. Merci de votre générosité pour ces travaux évidemment très coûteux !

Nous fêtons, aujourd'hui 19 juin, le 150e anniversaire de la mort du Père Jean-Baptiste Muard, fondateur de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, mort en odeur de sainteté. *Laudetur, ametur atque adoretur in æternum, Cor Jesu Sacratissimum !* « Que soit loué, aimé et adoré pour l'éternité le très saint Cœur de Jésus ! » Cette invocation formulée par le Père Muard et transmise à ses fils, que nous désirons être en vérité, en dit long sur son âme. Pourquoi ne pas la faire nôtre ? Nous verrions ainsi combien il est bon de faire en tout la volonté de Jésus, de Le laisser vivre en nous et régner en nous, de manière que ce ne soit plus nous qui vivions, mais Lui qui vive en nous.

F. Marc
prieur de Sainte-Marie de La Garde

——— *Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 ST-PIERRE-DE-CLAIRAC* ———

CHESTERTON ET… LA « LAÏCITÉ »

C'est un fait : avec sa plume humoristique, Chesterton a traité de presque toutes les questions agitées aujourd'hui. Que les clercs laissent les laïcs autonomes dans la sphère purement politique, et que l'État n'intervienne pas dans ce qui est du domaine des autorités spirituelles, voilà la véritable laïcité. Dans les faits, Chesterton épingle bien des inconséquences.

Silence sur la religion

Première inconséquence : la neutralité, censée ménager cette liberté que tout le monde a sur les lèvres, l'interdit en fait dans la vie officielle dès qu'il s'agit de religion : « La liberté moderne signifie que plus personne n'est autorisé à en discuter.[1] » Oh que oui !

D'où vient ce mal ?

La racine philosophique de ce fait sidérant est la négation de la capacité de nos esprits à atteindre une vérité objective. C'est « l'abominable et dégradante hérésie d'après laquelle nos esprits ne sont que le produit de conditions accidentelles et n'ont en conséquence *nulle relation finale* avec la vérité. En m'excusant autant qu'il est possible auprès des libres-penseurs, je continue à me tenir libre de penser[2] ». Voilà où mène l'axiome matérialiste qui n'admet de vérité que dans l'ordre des phénomènes. Seconde inconséquence : au nom de la raison, on a ruiné la raison.

Gilbert Keith Chesterton

D'où viendra le remède ?

Une fois catholique, Chesterton a été accusé de ne défendre désormais ses idées, sociales par exemple, antilibérales et anticommunistes, que parce qu'il y était contraint par son Église (il promeut la diffusion de la propriété dans le peuple). Il répond vigoureusement que non, que même s'il quittait l'Église, il garderait ses idées[3], tirées de son expérience, et qu'il les professe librement, alors que la « laïcité » est un mensonge, voire une hypocrisie et une forfaiture : « Il est absurde

de dire que vous faites faire un progrès spécial à la liberté quand vous n'usez de la libre-pensée que pour détruire le libre arbitre[4] », puisqu'en effet il est interdit de douter des bienfaits de la neutralité : « Les matérialistes et les fous n'ont jamais de doute.[5] » Or, ce genre d'homme, rien « ne peut le sauver qu'une faim aveugle pour le normal, pour la vie simple et brute[6] ».

L'Église sauve l'homme et ses libertés

On le voit, il ne s'agit en rien de vouloir imposer aux citoyens incroyants quoi que ce soit d'étranger à l'humain. Il s'agit de retrouver l'homme normal, ouvert au mystère, de redécouvrir ses lois universelles. Régler le problème de la faim en niant l'existence de la nourriture, voilà le remède laïciste en matière de religion. C'est la plus grave de ses inconséquences. Par quoi l'on voit qu'il est un athéisme qui se pare du voile de la liberté.

Le remède exige une détermination absolue

Nous pouvons constater combien Chesterton a été prophète. Surtout quand il a écrit son fameux : « Ôtez le surnaturel et il ne reste que ce qui n'est pas naturel », puisque nous avons dans nos lois l'avortement et le PACS. C'est qu'en réalité la « laïcité » contemporaine n'est que laïcisme, qui est lui-même un athéisme pratique.

Écoutons le maître jusqu'au bout : « La décision est tout, ici (…) tout remède est un remède désespéré (…) Guérir un aliéné, ce n'est pas discuter avec un philosophe, c'est exorciser un démon.[6] » Or quand on exorcise, c'est la guerre totale. *(à suivre)*

1. *Hérétiques,* Gallimard, Paris, 1979, p. 11. Rappelons qu'au moment où Chesterton écrivit cet ouvrage, il n'était pas encore converti au catholicisme. Ce ne sont que les réflexions d'un homme qui veut être, absolument mais simplement, honnête. 2. *L'homme à la clef d'or,* Desclée De Brouwer, Bruges, 1948, p. 50. C'est nous qui soulignons. 3. *L'Église catholique et la conversion,* Bonne Presse, Paris, 1952, p. 86-87. 4. *Orthodoxie,* p. 25. 5. *Ibid.,* p. 24. 6. *Ibid.,* p. 20.

F. Jean-Baptiste

COMMENT PARTICIPER À NOS OFFICES LITURGIQUES *(suite)*

Quelle méthode conseillez-vous pour suivre messe ou office ?

D'abord des traductions latin-français à la disposition des fidèles ; on peut en user si cela fait du bien. Mais la prière n'est pas un exercice de l'esprit. Pourquoi enfermer la prière dans une méthode ? Le fiancé, pour déclarer son amour à sa fiancée, se soumet-il à une méthode ? Or nous participons à la liturgie pour dire notre amour à Dieu d'une façon libre et personnelle : le rite ne doit pas peser sur l'âme, mais lui servir de support.

L'hôte participant à la prière monastique devra regarder plus que raisonner ; il saisira d'une façon intuitive l'ordre des processions, les inclinations profondes, les évolutions du célébrant et de ses ministres, la cérémonie de l'encens. Il sera sensible au bondissement de l'alléluia, à la douceur de la psalmodie ponctuée par les *Gloria Patri,* à l'adoration silencieuse de la communauté tournée vers l'autel après la consécration.

Si l'on se sert d'un livre pour suivre le sens des paroles, on se gardera de faire de l'assistance à l'office une lecture continue ; on remarquera qu'une phrase ou même quelques mots peuvent suffire pour introduire le priant au cœur du mystère célébré. « Un trait bien saisi, disait Dom Romain Banquet, peut servir pendant tout l'office. »

Enfin — il faut sans cesse y revenir — ce qui est requis essentiellement du moine comme du simple fidèle, c'est une attitude de foi en la présence divine : regarder l'hostie, regarder le crucifix, regarder les gestes du prêtre, les mouvements de la communauté. Faire comme les enfants, regarder : la liturgie est faite essentiellement pour être regardée.

Puis, quand l'âme sera pacifiée par ces images tranquilles, viendra l'heure de l'oraison silencieuse. Voici ce qu'en dit Dom Romain : « Comme l'Œuvre de Dieu recommence sept fois le jour et une fois la nuit, le fleuve de l'oraison coule sans cesse au milieu des enfants de saint Benoît, et l'âme qui demeure constamment sur

sa rive bénie peut s'y abreuver à longs traits… Notre oraison doit donc puiser toute sa substance dans les splendeurs spirituelles du missel et du bréviaire… Pendant l'office, laissez-vous prendre, et continuez à puiser à ce que vous avez recueilli. Dieu s'est incliné à ce moment. » *(à suivre)*

Messe dominicale à l'abbaye.

LA JOURNÉE MONASTIQUE

Le dimanche *(suite)*

9 h 45 – Le carillon annonce le grand moment de la journée, la messe « conventuelle », c'est-à-dire la messe de la communauté.

9 h 55 – Sonnerie de la « station » : la communauté en coule est rassemblée sous le cloître pour se préparer à l'entrée au chœur. Tous sont présents, sauf ceux qui officient chez les moniales à La Font-de-Pertus.

10 h – Entrée au chœur. Image de l'entrée au paradis. La cérémonie commence par l'office de Tierce, que les fidèles peuvent suivre avec les livrets préparés à cet effet. Les confesseurs sont à leur poste, et confessent parfois pendant tout l'office. Le prédicateur tâche de ne pas dépasser les huit minutes réglementaires de son sermon, que les fidèles écoutent volontiers à condition qu'il soit court. Ces fidèles sont au nombre de 120 à 150 les dimanches ordinaires et de 300 à 400 les jours de solennité. En ce cas, la messe dure bien deux heures au bas mot. Mais nul ne s'en plaint.

11 h 45 – Pendant que s'achève l'office dominical, d'autres fidèles descendent à la crypte pour la troisième messe de la matinée. L'abbatiale se vide lentement, les frères font leur action de grâces. D'autres se rendent utiles à la sacristie ou vont aider à la préparation du repas.

12 h 15 – Sexte. Les trois psaumes sont vite terminés (légèreté des petites Heures) et le lecteur du réfectoire se présente à genoux au milieu du chœur pour demander à ses frères le secours de leur prière, comme le stipule la Règle. *(à suivre)*

NOTE DU CELLÉRIER

• Le Chapitre Sainte-Madeleine propose aux jeunes de 15 à 20 ans de découvrir l'Italie (Pise, Florence et Rome) du 1er au 21 août 2004. Renseignements auprès de Mme Barberousse (Tél. : 04 76 52 25 00).

• Ayant eu suffisamment de demandes, suite à l'annonce parue dans notre dernier numéro, nous avons fait un tirage en cassette VHS du film de la bénédiction abbatiale du 25 janvier 2004. Son prix est de 20 € + 4 € de port (le DVD est quant à lui toujours disponible pour 16 € + 4 € de port).

• La brochure de présentation de notre monastère (*Abbaye Sainte-Madeleine du Barroux,* éditions Henri Gaud, 64 pages en couleur) a été traduite en cinq langues : anglais, allemand, hollandais, espagnol et italien. Il s'agit d'un fascicule venant s'ajouter à la brochure en français, avec renvoi aux pages de celle-ci. La brochure (fascicule compris) est vendue 8 € (+ 4 € de port). F. Raphaël

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique** : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse** : Compte de Chèques Postaux 12-19114-6 Genève.

• ***POUR AIDER LES MONIALES A CONSTRUIRE.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Notre-Dame de l'Annonciation » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 2583 70 B Marseille.

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution